

Jean de Meun et la mort (p. 265-272). La tradition iconographique est évoquée dans la contribution de P. Ménard sur *Les représentations de l'empereur Khoubilai Khan dans les manuscrits français du Devisement du monde de Marco Polo*, avec onze planches en appendice de l'article (p. 117-139). Enfin, deux contributions se penchent sur la notion même d'« automne du Moyen Âge » : M. Boone (*L'Automne du Moyen Âge : Johan Huizinga et Henri Pirenne ou « plusieurs vérités pour la même chose »*, p. 27-51) remonte aux sources en explorant la genèse et la réception de l'œuvre de Huizinga à la lumière des parcours intellectuels des deux médiévistes ; C. Thiry, quant à lui, offre une autre perspective sur cette époque, en la considérant comme *Le printemps des temps nouveaux* (p. 219-228), une période porteuse « non de déclin, mais de croissance ».

Ce volume constitue un riche bilan des recherches récentes sur la littérature romane de la fin du Moyen Âge, et aussi un très bel hommage à A. Varvaro.

Anna CONSTANTINIDIS

Fabienne JAN, **De la dorveille à la merveille. L'imaginaire onirique dans les lais féériques des XII^e et XIII^e siècles**, Lausanne, Archipel, 2007 ; 1 vol. in-8°, 167 p. (*Essais*, 12). ISBN : 9782940355112.

Fondé principalement sur l'étude des lais anonymes de *Graelent*, *Guingamor*, *Désiré*, *Tydorel* et *l'Espine*, et secondairement sur les lais féériques de Marie de France, l'ouvrage se propose de montrer que leur esthétique est onirique, alors que, paradoxalement, ils ne comportent aucun récit de rêve. La première partie, qui se présente comme une lecture thématique des lais, examine les modalités et les circonstances de la rencontre avec l'être féérique. Pour le protagoniste, homme ou femme, l'aventure se produit dans un état intermédiaire entre la veille et le sommeil, la « dorveille », qui est définie comme un état de rêve éveillé. Des constantes se dégagent dans le traitement et la signification de l'épisode telles que l'existence d'un désir, la fonction compensatoire de l'aventure face à un réel frustrant ou décevant, et l'importance du regard : relatée en focalisation interne, l'apparition de l'être féérique se donne à lire comme une vision du héros purement intérieure et fantasmatique. La première partie s'achève sur l'étude de la rencontre dans *Tydorel*, où la question centrale de l'être et de l'identité est symbolisée par l'image du lac, miroir dont l'autre côté cache un espace régi par le plaisir. La deuxième partie, la plus originale et la plus novatrice, est consacrée au lai de *Désiré*, minutieusement analysé. L'épisode du dîner avec le nain, suivi de la visite au château de la fée sont présentés comme un rêve nocturne fait par Désiré. La thèse s'appuie sur des indices textuels qui permettent de comprendre l'épisode comme un récit de rêve, notamment la présence de frontières qui isolent l'aventure du reste du lai et l'existence d'un désir du héros, anxieux de retrouver son amie qui se dérobe à lui. L'écriture de l'aventure semble obéir aux processus du travail du rêve, dont relèvent l'utilisation de restes diurnes et la déformation, repérable aux altérations des rituels d'hospitalité et de commensalité. Le travail de symbolisation s'attache aux éléments du repas (le vin, la viande de sanglier et la sauce au poivre), qui trahissent le désir érotique de Désiré. Mais de même que la pulsion de mort se manifeste dans le rêve tout autant que le désir refoulé, de même l'aventure nocturne de Désiré comporte-t-elle des indices de la culpabilité du héros et de la pulsion de mort enracinée dans son amour : sa blessure, le sommeil profond de la fée et le caractère funèbre de la salle où elle repose. La mise en lumière, par la psychanalyse,

des symboles poétiques de la culpabilité et de la mort conduit à reconsidérer le sens du dénouement du lai qui, bien qu'apparemment moral (l'amour illégal est légitimé par un mariage), dénonce l'hypocrisie en confession et la condamnation religieuse de l'amour charnel, vécu en dehors des normes sociales. En conclusion, l'A. définit le sens et la valeur des épisodes examinés en se référant à la typologie macrobienne des songes qui distingue les songes vrais et prophétiques des songes insignifiants. Ni le rêve nocturne de Désiré ni la fantasmagorie des autres personnages ne relèvent de la catégorie du songe vrai. Il est permis cependant de différencier ces expériences oniriques grâce à la distinction opérée par D. Winnicott entre la fantasmatisation, qui produit un désinvestissement du réel (et aboutit au malheur final des héros), et le rêve nocturne qui, comme celui de Désiré, déborde de sens et de poésie, rejoignant ainsi le jeu et la vie. La discussion théorique sur la valeur du rêve et de la rêverie dans les lais mène à une réflexion sur le processus de la création poétique, rapprochée du jeu. Le recours à la psychanalyse éclaire donc l'inquiétante étrangeté de ces lais et ouvre des pistes de réflexion sur l'écriture du merveilleux et son rapport au rêve.

Mireille DEMAULES

Tolkien et le Moyen Âge, sous la dir. de Leo CARRUTHERS, coll. Émilie DENARD et Clément DELESALLE, Paris, CNRS Éditions, 2007 ; 1 vol., 332 p. ISBN : 978-2-271-06568-1. Prix : € 19,90.

Depuis longtemps, et bien avant que le *Seigneur des Anneaux* ne soit adapté au cinéma, le monde créé par J.R.R. Tolkien a passionné nombre de commentateurs. Spécialistes ou curieux, beaucoup se sont aventurés sur les rivages de la Terre du Milieu. C'est aujourd'hui la publication des travaux d'un séminaire tenu au département d'anglais de la Sorbonne qui nous invite au voyage.

Après avoir livré une biographie de Tolkien, L. Carruthers, l'É., présente le fil conducteur reliant chaque article du volume : l'influence médiévale présente dans l'univers de Tolkien. D'emblée, l'É. souligne l'indispensable interdisciplinarité à laquelle doit faire appel le commentateur pour pénétrer des textes aussi foisonnants que complexes.

Organisé en trois parties (*Le vieux continent : inspiration littéraire*, *Les îles : Inspiration interculturelle* et *Vers les terres inconnues : Inspiration artistique et magique*), l'ouvrage constitue un véritable parcours littéraire, historique et artistique en Terre du Milieu. L'influence de textes épiques médiévaux tels le *Kalevala* (T. Silec) ou les romans arthuriens (C. Jardillier) est abordée. De même, l'origine des peuples et des personnages ainsi que leurs coutumes et leurs langues sont expliquées aussi bien en général, avec un article sur les noms propres (D. Kotowicz), un autre sur la langue des Hobbits (F. Grut) et un dernier sur la féodalité en Terre du Milieu (C. Royer-Hémet), qu'en particulier avec les analyses des personnages de Beorn (A.C. Clément) et Gollum (M. Nahon). S'il est une raison pour laquelle l'œuvre de Tolkien impressionne par sa profondeur et sa richesse, c'est assurément grâce à l'invention d'une littérature propre à chaque peuple d'Arda. Le recueil contient deux articles sur le chant, la poésie et la musique (É. Denard, C. Lourimi). Ne s'arrêtant pas à ces aspects, plusieurs contributions abordent la culture matérielle des sociétés imaginées par Tolkien tant à propos des armes (C. Bouteille) que de l'architecture (D. Meloni). Enfin, les